

...et si nous retournions en Oranie !

LE BON SENS, CETTE CHOSE... SELON DESCARTES

Au terme de 20 années "d'exil", de déracinement total, de rancoeur contenue, de mépris à l'extrême à l'endroit du nombre et d'une certaine ombre, je peux dire que je n'ai trouvé sur mon chemin que la superbe ignorance de notre drame et de nos problèmes, quand ce n'était pas, le plus souvent, l'arrogance, même et surtout auprès de maints services administratifs, le curieux, l'ébahi, le malsain, l'intéressé cupide, entre autres un syndicat d'immeubles, maître en escroqueries, actuellement à l'ombre, le mauvais voisin, l'hostile, l'imbécile heureux, le fat, et j'en passe... La Bruyère, Molière, La Fontaine... et Balzac sont loin d'avoir dépeint la nature humaine... J'aime mieux, à cet égard, Buffon.

Au bout de ces vingt années, quasi au soir de mon existence déjà longue et riche dans un sens de ces choses, ces faits, ces images qui ont borné mon chemin, je me hasarde, humblement, de conclure que Descartes a fait fausse route... en proclamant que le bon sens était au monde la chose la mieux partagée. Je me permettrai même d'ajouter que l'honnêteté et surtout l'honnêteté intellectuelle n'ont plus leur place dans ce vieux pays gallo-romain, sinon dans un dictionnaire ou dans le verbe d'un "politicien", et que cette solidarité nationale, savamment orchestrée, outrancièrement clamée à tous les vents, aussi bien à la tribune que sur les tréteaux, n'a été qu'un trompe-l'œil en 1962, comme elle le sera, sur un autre plan, au cours de cette année de chienlit que nous vivons à l'heure présente.

C'est un plat réchauffé qu'on sert dans l'Hexagone, à l'occasion de chaque opération électorale, ou lorsque nos ministres irresponsables conduisent les affaires de la France d'une manière déplorable. Les vide-ordures de ce pays ne sont pas assez nombreux pour contenir... les exemples que nous pourrions citer à propos des déconvenues qui ont été celles du plus grand nombre d'entre les exilés. Winston Churchill n'avait-il pas raison de dire que la démocratie était le plus mauvais des régimes... après tous les autres ! Que d'exemples, et de tous genres, pourrait-on jeter à la face de tous ces Princes qui nous ont si bien gouvernés depuis ! Il y a longtemps, bien longtemps que les Pieds-Noirs sont les mal-aimés de ce pays, et le hasard qui fait parfois bien les choses vient de m'en apporter une preuve nouvelle, fort ancienne, dont se faisait l'écho le journal "Le Petit Méridional" du 24 avril 1930. Oui, vous lisez bien 1930, l'année précisément de notre centenaire. La veille, 25 000 viticulteurs du Midi, en réclamant l'aménagement du marché du vin franco-algérien, acclamaient à Montpellier les fabricants de bibine. Un demi-siècle après, rien de nouveau sous le soleil, ils s'en prennent aux vins d'Italie ou d'Espagne, comme à maintes reprises nous le démontre l'actualité. Alors, amis lecteurs, mes compatriotes de là-bas, s'il vous était possible de compulser le "Journal Officiel de la République" (une et indivisible ???) de janvier 1961 et mars 1962, vous constateriez de quelle manière (j'y reviendrai plus tard) et avec quelle unanimité a été accepté le dégageant de notre pays, lors des deux référendums que l'on sait, et ce dans seulement les départements de ce Midi. Effarant !!! Mais revenons à cette assemblée des 25 000 anti-Pieds-Noirs de 1930...

... POUR LA DÉFENSE DU VIN...

... De leur picrate dont Pasteur n'aurait jamais pu dire qu'il était un aliment comme l'était le nôtre : un vin de qualité, vraiment nourissant, que l'on appréciait et dégustait à travers tout notre bled. De ce nectar que la Bourgogne, par exemple, venait acquérir chaque année, pour corser sa production, pour l'accroître devrais-je ajouter.

Mais venons-en à cette fameuse assemblée de Bibine-sur-Hérault :

"les viticulteurs méridionaux et leurs associations, qui se plaignent de vendre difficilement leur vin, et trop bon marché, protestent contre la concurrence des vins algériens et réclament, sous le nom "d'aménagement du marché", la protection contre cette concurrence."

Dans la motion votée à l'issue de cette réunion, présidée par le représentant du Syndicat Montpellier-Lodève, "les viticulteurs déclarent qu'ils ne se laisseront pas sacrifier aux colons algériens qui exploitent des terres acquises presque pour rien, qui font travailler les indigènes pour des salaires dérisoires, et qui échappent complètement à l'effort fiscal de plus en plus dur imposé à la nation FRANÇAISE".

La nation française !!! Déjà, dans l'esprit de ces méridionaux, nous n'en faisons partie que pour aller au casse-pipe... Plus de trente ans à l'avance (1930-1960), nous étions "ces gens-là... pas des Français comme ceux de notre Provence ou de notre Lorraine...". Rappelez-vous ! Par anticipation nous étions ce fardeau dont il fallait se décharger. Mais écoutons ce qui se disait encore lors de cette assemblée.

"... Les importations algériennes noient, chaque année davantage, le marché métropolitain. Le gouvernement ne fait rien pour endiguer le flot. La surproduction n'est pas en France, elle est en Algérie. Il nous faut l'aménagement. Les viticulteurs ne veulent plus attendre. Faites confiance aux associations viticoles, et si le prochain projet ne donne pas satisfaction, nous ferons appel aux mânes d'Argelliers, à ceux qui sont tombés sous les balles françaises." L'assemblée, ajoute le reporter du journal en question, "bat un triple ban".

Un mot encore, concernant cette "surproduction qui n'est pas en France...". Lorsqu'il pleut, dans cette partie du Midi, ce n'est pas de l'eau que le ciel dispense, mais sans doute aucun du vin... Ce vin qu'on distille... parce qu'on en fait trop. Au détriment de la qualité. Fermons le ban, non sans citer cette réflexion d'une correspondante et amie repliée à Montpellier, qui a eu l'amabilité de me faire tenir la documentation relative à cette attitude, ancienne à notre endroit, des viticulteurs producteurs de bibine... radicale-socialiste du Midi.

"Les viticulteurs du Midi sont maintenant en guerre contre la commercialisation des vins italiens, espagnols, et d'autres productions d'autres pays. Alors, où est le bât qui blesse ? L'individu reste le même à travers les temps : rechangeur en tout et pour tout... Cette rétrospective illustre bien la nature humaine, car après avoir fortement poussé à la roue pour l'indépendance de l'Algérie, ce qui a pratiquement anéanti le vignoble de chez nous, les éternels contestataires du Midi adoptent l'attitude de nos bons amis Anglais, quant à leur comportement dans le Marché Commun."

Il n'est pas que le bon sens qui a déserté l'Hexagone. Mais quand donc était-ce beau, et grand, et généreux la France ! N'en quel temps !!!

Lorsque mon bon vieux chien m'apporte dans sa gueule sa laisse, alors que je suis à ma table de travail, c'est pour me dire : viens, sortons, allons changer d'air !... Écoutons-le...

DUBLINEAU (fin)

... Mais avant de reprendre la route qui apaise et console quelque peu, quelques réflexions en rapport avec un certain déplacement "en terre désormais étrangère, plus qu'étrangère...", ainsi que me l'a écrit un compatriote habitant le Var, au lendemain même de son retour du "pays perdu et non reconnu...". "les fleurs des cimetières ne poussent plus là-bas..." m'a écrit un autre lecteur, un vieil ami amoureux de la poétesse Marceline Desbordes-Valmore, en transcrivant ces vers tant de fois à l'esprit, depuis déjà tant d'années écoulées hors du berceau :

*"Entrez, mes souvenirs, quand vous seriez en larmes,
Car vous êtes mon père, et ma mère, et mes cieux !
Vos tristesses jamais ne reviennent sans charmes ;
Je vous souris toujours en essuyant mes yeux."*

C'est bien vrai, les fleurs des cimetières ne poussent plus là-bas.

Ceux de nos compatriotes qui ont désiré revivre bien des images de leur existence n'ont retrouvé leur passé que l'espace de quelques heures, même pas celui que vivent les roses : le temps de la dissipation des brumes enveloppant la colline chère à tant d'entre nous, car par la suite, hélas ! il en fut tout autrement. Si j'avais la possibilité de transcrire dans ces pages ce qu'en a dit de cette sorte de pèlerinage un quotidien qu'on lit par exemple de Menton à Toulon, je suis persuadé que nos lecteurs éparpillés çà et là à travers leur exil diraient, ainsi que je l'ai entendu à Juan-les-Pins le 29 avril, à l'occasion du 4^e Salon des Écrivains et Artistes Pieds-Noirs : "... Qu'allaient-ils faire en cette galère ?..."

Je ne pensais pas poursuivre, du moins pour l'heure, l'ayant annoncé dans le dernier "Echo", l'évocation de ce village. Mais le hasard aidant, nous voici à nouveau à Dublineau. En l'occurrence, ce hasard je le dois à notre compatriote Yves Julien, d'une très ancienne famille de chez nous (Oran, rue Lamartine, La Macta, Mostaganem), qui m'a adressé un document d'une vingtaine de pages, que je vais bien sûr résumer, qui concerne La Guethna, dont il a été à peine question dans les précédentes chroniques réservées à Dublineau, intitulé "Mémoire sur l'exploitation du domaine Julien à La Guethna, à 9 km de Dublineau, présenté à MM. les Membres du Jury pour le Concours agricole ouvert dans la circonscription Sud de la province d'Oran, par Louis Julien, le 31 mars 1897".

L'auteur de ce mémoire était le grand-père de mon correspondant précité, Yves Julien, président-directeur général du laboratoire Pro-teco, spécialiste dans les applications scientifiques, médicales et industrielles des rayons ultraviolets, installé à 79800 Pamproux, dans le département des Deux-Sèvres.

C'est en 1868 que le grand-père Julien acheta les premières terres de ce lieu vraiment désertique, où n'existait absolument aucune construction, sinon les ruines de l'ancienne zaouïa de Sidi-Mahieddine, exact lieu de naissance de l'émir Abd El-Kader, et des

vestiges de la colonisation romaine prouvant de façon péremptoire que La Guethna avait connu une époque de prospérité.

Louis Julien, dans son mémoire, ne s'étend pas sur les découvertes en question, et je regrette de ne pouvoir en dire quelques mots. J'ignore même si les vestiges de Dublineau ont été répertoriés. J'avais à Oran, dans ma bibliothèque, indépendamment de quelques ouvrages émanant de Mme Vincent, de Doumergue et de je ne sais plus qui encore, de même qu'une carte routière relative aux voies romaines de la Maurétanie Césarienne (notre province), sur laquelle il était visible d'y lire les noms des villages de Bénian, petit centre situé dans le secteur Mascara-Oued Taria, de Tagremaret, sur la rocade Sud, entre Mascara et Martimprey, et d'un autre devenu, je crois, Chanzy, de même que le tracé d'une voie de Lalla-Maghnia à Boghar (Alger), mais ma mémoire n'est plus l'ordinateur qu'elle était il y a quelques années encore. Je possédais aussi un exemplaire de l'ouvrage réservé au cinquantenaire de la Société Géographique de l'Oranie, mais tous ces documents sont restés là-bas, comme tant d'autres choses chères à mon cœur, le piano de maman, que mon grand-père lui avait acheté alors qu'elle avait 17 ans. De tout ceci je pense que les occupants de ma demeure ayant peut-être compulsé les archives abandonnées, auront peut-être, je dis bien peut-être, appris la vérité historique sur ce qu'ils appellent aujourd'hui leur patrimoine. Je répète, peut-être...

Néanmoins, je sais que parmi les ruines berbères pré-islamiques, il en existait une près de La Guethna, en forme de cône (tumulus) au-dessus de sépultures, puisque en ce lieu il existait une nécropole avec de nombreuses inscriptions.

Mais revenons-en au mémoire de Louis Julien. **"Toutes les terres successivement achetées au fil des années étaient bien entendu en friche, couvertes de broussailles, sans arbres ni plantations d'aucune espèce..."** (sans oiseau et où ne soufflait pas l'esprit, aurait ajouté Albert Camus (La Peste), en confirmation de Verlaine : sans fruits, ni fleurs, ni feuilles, ni branches...) **"où la main-d'œuvre difficile et relativement chère, à cause de la rareté des ouvriers européens et de l'incapacité des indigènes pour nos gros travaux de défoncement et de culture. Ce n'est que par la suite que nous avons formé un certain nombre d'ouvriers arabes au manement de nos instruments d'agriculture"**. Un tel document, bien que jauni par le temps et dont quelques tronçons de phrases sont illisibles et pour cause, composé d'une vingtaine de pages, est difficile à résumer, mais il démontre amplement la volonté, l'ardeur à la tâche, la réussite comme couronnement de ces hommes rebelles au farniente et courageux face à une terre ingrate.

Je me dois de souligner d'une façon toute particulière, car c'est un devoir de le crier haut et fort, que le personnel à gages et les journaliers arabes, venant parfois de loin à l'appel de leur **téléphone spécial**, ainsi que 30 détenus fournis par les prisons de l'Oranie, étaient tous logés au cœur de la propriété, c'est-à-dire dans les locaux de 3 650 mètres carrés couverts. Ce qui a permis une économie sensible dans la main-d'œuvre et plus par suite dans l'exécution des travaux. Il y a là, à la lecture de ce document qui, entre nous, aurait sa place dans les Archives que revendiquent les héritiers de qui vous savez, comme s'il s'agissait du déroulement d'un fil qui serait pour eux une véritable page d'histoire à enseigner dans les écoles de là-bas.

Indépendamment des abris constituant l'hébergement, une boulangerie, une étable pour bœufs de travail et vaches d'allaitement pour veaux, une bergerie pour 500 moutons qui, en période d'hiver, avaient leur gîte dans un bâtiment de près de 500 mètres carrés. Bien sûr, une telle œuvre n'a pas été le fruit de quelques années seulement. Après bien des décennies, l'ensemble comprenait une cave d'une contenance, en foudres et cuves, de plus de 500 hl (de quoi faire aboyer les descendants des fabricants de Bibine-sur-Hérault), un moulin, nécessité pour l'importante consommation de farine du nombreux personnel, une forge et un atelier mécanique, un bassin-réservoir pour l'arrosage par irrigation, machines à vapeur actionnant des pompes pour élever l'eau de l'oued. Sur le plan des cultures, mentionnons la vigne, les jardins maraîchers, l'orangerie, la bêtiverie fourragère, les céréales.

Faute de place, je ne parlerai pas du cheptel, ni des pâturages, ni de l'exploitation des écorces à tan et de l'alfa qui procura des ressources appréciées aux indigènes de la contrée, de plus en plus

nombreux, attirés qu'ils avaient été par l'expansion du domaine.

Au terme de 29 ans de colonisation (1868-1897), l'auteur de ce mémoire appelle l'attention des membres du jury sur l'influence favorable que lui-même et les siens ont exercée sur les Arabes de la région, en leur donnant l'exemple d'un labeur incessant et de la plus grande persévérance dans la réalisation de leurs projets, malgré les nombreuses difficultés avec lesquelles ils ont eu à lutter.

"Beaucoup, ajoutera l'auteur de ce mémoire, en ont profité en débroussaillant et ensemençant presque tous les ans des terrains laissés incultes. Nous citerons, comme particulièrement remarquable, l'exemple de notre surveillant interprète, Meddeber Zoubir, entré chez nous comme berger à l'âge de 12 ans, et de son frère Meddeber Bounouar. Ils ont acheté avec leurs premières économies, d'abord quelques petits lots de terrains qu'ils ont débroussaillés et cultivés, ensuite quelques bestiaux, et enfin ils sont arrivés aujourd'hui, grâce à leur travail soutenu et à leur esprit d'économie, à posséder environ 500 hectares de terres, de nombreux bestiaux, une maison assez vaste et des provisions assez importantes de grains en silos. Meddeber Zoubir est resté constamment à notre service depuis 1868. Il a obtenu l'année dernière, sur notre demande, la Médaille d'honneur agricole. Nous avons, d'autre part, contribué au bien-être des Arabes de La Guethna et des environs, en occupant sans cesse un grand nombre d'entre eux comme journaliers pour tous nos travaux. Nous avons toujours vécu en bonne intelligence avec les douars qui nous environnent, leur rendant même à l'occasion des services. C'est à tout cela que nous attribuons la sécurité dont nous jouissons à La Guethna. Nous croyons, en effet, devoir dire que dans 29 ans il ne s'est commis que deux vols dans notre propriété à notre préjudice, et par des Arabes étrangers à la contrée. Les voleurs ont été découverts et les objets volés nous ont été rendus. Nous avons été les premiers à planter la vigne dans la vallée de l'Oued-El-Hammam, et de ce côté encore notre exemple a été suivi par plusieurs propriétaires."

* * *

Le mémoire dont il a été question au cours de ce dernier article, qui date de 85 ans, devrait figurer dans les Archives de l'Algérie conservées à Aix-en-Provence. C'est une petite et belle page de la grande Histoire des colonisateurs, tant décriée à vrai dire depuis l'origine de la conquête. Histoire pour le moins extraordinaire, longue, riche, douloureuse qui, aujourd'hui encore, fait l'objet de déclarations mensongères et d'articles venimeux de la part de certains politiciens actuellement en vedette, et d'une presse odieuse et méchante qui s'est déchaînée à nouveau à l'occasion du vingtième anniversaire du largage de notre cher pays. Cette sorte de **"renouveau dans l'injure"** me rappelle qu'en juillet 1962 j'ai entendu dire, dans un petit village du Doubs, s'il était vrai que des colons attelaient des Arabes à leur charrue. J'ai répliqué que l'Histoire de France avant, pendant, et même quelque temps après la période du Moyen-Age, a cité que des paysans avaient, eux, attelé qui leur femme, qui leurs commis de ferme, parfois conjointement avec une vache ou un bœuf, pour tracer des sillons sur leurs terres.

Enfin, pour mettre un terme à cette évocation, je me dois de citer qu'un de mes compatriotes, par une lettre adressée **"aux chers amis de L'Echo de l'Oranie"**, nous dit que cette chronique fait revivre en lui des souvenirs de personnes, de paysages, de villages qui lui sont chers, et évoquant lui aussi Dublineau, il nous dit combien ses grands-parents ont peiné pour se faire **"un trou"** sur cette terre. Ce **"trou"**, c'est l'histoire de tous nos courageux pionniers, de tous les bâtisseurs dans tous les domaines qui leur ont succédé au cours des 130 années d'importantes activités.

"L'histoire de notre chère Oranie, disais-je in-fine de mon dernier article du numéro de mai-juin. Une autre en est celle des hommes et des femmes qui l'ont sortie du néant : qui l'écrira ?"

D'aucuns, parmi nous, ont commencé, et la chose était visible à Juan-les-Pins, lors du 4^e Salon National des Ecrivains Pieds-Noirs. Souhaitons que cette tâche honorable continue, pour que demeure une des plus belles pages de notre Histoire.

A ce compatriote qui a planté sa gaitoune en une cité de Franche-Comté qui fut mon premier point de chute en juillet 1962, j'exprime ma gratitude et mes meilleurs sentiments, pour les termes aimables à mon endroit que contenait sa lettre.

François RIOLAND.

"RIO-SALADO 1982"

"Ils sont venus... ils étaient presque tous là !..."

Le 11 avril dernier eut lieu le deuxième grand rassemblement des Saladéens.

Il eut pour théâtre, cette année, l'immense salle du Palais des Sports de Montpellier, aimablement mise à notre disposition par la Municipalité de la ville que nous tenons à remercier vivement.

Cette manifestation obtint un brillant succès. Dès 10 heures, le matin de ce dimanche pascal, plus d'un millier de nôtres, venus de tous les coins de l'Hexagone, de Corse, d'Espagne et même d'Algérie, répondirent à l'appel du cœur et de l'amitié, prouvant ainsi que, ni la distance, ni les ans, ni les peines ne sont venus à bout des liens solides et fraternels qui les unissent et les unissent toujours.

La liesse et l'euphorie étaient au rendez-vous de ces émouvantes retrouvailles et, le soleil et... l'Anisette Cristal-Liminana aidant un peu, très très vite, les souvenirs affluèrent, les langues se délièrent... et ce fut vraiment la fête, la fête comme autrefois, là-bas, dans notre riant et lumineux petit village !

Ont participé à cette journée : le célèbre Eddie Warner dont l'orchestre anima souvent nos kermesses locales... et... Andrée Montero, auteur du roman "Rio-Salado", édité chez Privat et qui obtint récemment le Grand Prix de l'Afrique Méditerranéenne.

La soirée fut brillante et chaleureuse et tous ces êtres, hier séparés par "les choses de la vie", remportèrent ce jour et en ce lieu une grande et magnifique victoire sur un passé fatal et cruel.

A vous tous, gens de Rio-Salado, bravo ! et... à bientôt !

Anne-Marie MARTOS
Président E. REYNE,

4 allée Marie-Gasquet
13127 Vitrolles - Tél. (42) 89.51.85